

KOEBEL, Michel et WALTER, Emmanuelle (dir.) (2007) *Résister à la disqualification sociale*. Espaces et identités. Paris, L'Harmattan, 214 p. (ISBN 978-2-296-04559-0)

Jules Lamarre

Volume 52, numéro 146, septembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

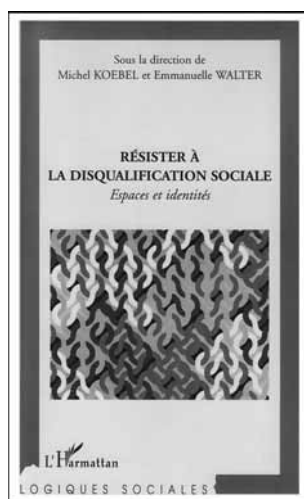
Citer ce compte rendu

Lamarre, J. (2008). Compte rendu de [KOEBEL, Michel et WALTER, Emmanuelle (dir.) (2007) *Résister à la disqualification sociale*. Espaces et identités. Paris, L'Harmattan, 214 p. (ISBN 978-2-296-04559-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 52(146), 374–376. <https://doi.org/10.7202/019615ar>

probable pic pétrolier d'une part, et d'autre part, de l'émergence de nouvelles puissances économiques affichant de forts appétits énergétiques – Chine, Inde, Brésil, etc., – la rivalité internationale pour la prise de contrôle des ressources afin de se garantir un approvisionnement pérenne se voit exacerber.

On a ici un bon ouvrage de synthèse, qui présente un panorama intéressant des rivalités de pouvoir entre les différents acteurs sur la scène internationale, et dans les théâtres régionaux abordés. On relève cependant, ça et là, quelques erreurs ou raccourcis, notamment une prétendue revendication chinoise sur les îles Natuna (Indonésie), ou un hypothétique projet américain de Grand Moyen-Orient, sans plus d'explication ou de sources pour l'étayer. De même, le fait que l'administration américaine du président Bush aurait repris à son compte les théories fumeuses d'Alford Mackinder du *heartland* reste à prouver. On remarque aussi une référence lapidaire à des frontières artificielles, alors que le caractère très discutable de ce qualificatif est connu. L'auteur effectue des classements de PIB en parité de pouvoir d'achat, alors que ce mode de calcul du revenu par habitant, fort utile pour rendre compte du niveau de vie réel des populations à travers le monde, n'a aucun sens dans l'économie mondialisée dominée par des transactions en dollars, en euros ou en yens : les importations de pétrole comme de n'importe quel produit se règlent en espèces sonnantes et trébuchantes, non pas en dollars ajustés selon la parité de pouvoir d'achat ! Autant de petits détails qui laissent penser que cet ouvrage a été rédigé très rapidement, ou qu'il repose sur une méthodologie plus ou moins rigoureuse. On pourra regretter aussi l'absence de discussion des enjeux portant sur l'Arctique, déjà bien connus en 2005 lorsque l'ouvrage a été rédigé. Bref, un ouvrage d'information, utile pour faire le point sur l'actualité des rivalités pétrolières, mais sans prétention théorique et à la facture un peu légère.

Frédéric Lasserre
Université Laval



KOEBEL, Michel et WALTER, Emmanuelle (dir.) (2007) *Résister à la disqualification sociale. Espaces et identités*. Paris, L'Harmattan, 214 p. (ISBN 978-2-296-04559-0)

Publié sous la direction de Michel Koebel et d'Emmanuelle Walter, l'ouvrage *Résister à la disqualification sociale. Espaces et identités* rassemble neuf études de cas mettant en relief les stratégies que des groupes utilisent pour contrer la disqualification sociale dont ils sont l'objet, directement ou indirectement. Il comprend également une introduction rédigée par les directeurs de la publication, ainsi qu'une conclusion générale signée par Maurice Blanc. Les textes du recueil ont d'abord été présentés au colloque *Identité et Espace*, tenu du 22 au 24 novembre 2006 à Reims, en France.

En introduction, Koebel et Walter signalent que deux axes principaux traversent l'ouvrage. Selon un premier axe, qui inclut les cinq premières études, les acteurs cherchent à se défaire des catégorisations identitaires négatives dont la société les affuble. Ils revendiquent le droit à la différence en mettant de l'avant, avec leurs faibles moyens et ceux que l'on peut mettre à leur disposition, des valeurs qui, en soi, mériteraient le respect. Selon le deuxième axe qui regroupe les quatre autres études, les acteurs ne subissent pas cette fois la disqualification sociale en tant que telle. Cependant,

ils veulent défendre leur environnement spatial assailli par des nuisances en usant de stratégies qu'ils justifient en invoquant le «pas dans ma cour».

Au premier chapitre, Djemila Zeneidi soutient que le squat peut servir de territoire à la reconstruction de l'identité de jeunes rejetés par la société qui, par ailleurs, refusent toute prise en charge par les institutions et les autorités. Rappelant qu'en devenant majoritaires dans des espaces physiques restreints qu'ils contrôlent en partie, l'auteure montre qu'ils usent du sentiment d'appartenance au groupe pour faire front commun et prendre place sur l'échiquier social, leur pouvoir bien réel de se faire reconnaître par leurs actions leur faisant l'effet d'une promesse. Pour sa part, Catherine Tourrilhes revendique pour les jeunes en difficulté d'intégration le droit d'user d'espaces intermédiaires tant sociaux que spatiaux, où inventer des manières inédites d'être reconnus et acceptés socialement. Enfin, Annamaria Colombo et Annie Larouche montrent qu'il peut s'avérer prometteur de recourir au dispositif Mendel pour forcer le dialogue entre des univers à réconcilier, soit celui des jeunes marginaux et celui des institutions de la société, comme la police. Ce dispositif consiste à recourir aux échanges par écrit qui permettent d'éviter les blocages auxquels conduisent habituellement les rencontres en face-à-face. Ce dialogue à distance dans le temps et dans l'espace entre gens «qui acceptent de jouer le jeu» pourrait, à long terme, accroître la compréhension de l'Autre.

Au second chapitre, Delphine Corteel interroge des éboueurs travaillant pour la ville de Paris afin d'apprendre comment ils s'accommodent de la pratique d'un métier disqualifiant, s'il en est un. Elle découvre que les éboueurs sont avant tout conscients d'exercer une fonction indispensable, ce qui compense pour l'effacement symbolique qu'ils subissent. De plus, ils valorisent leur statut d'agent de la fonction publique qui leur permet de bénéficier des avantages financiers et autres qui l'accompagnent. Ensuite, Anne-Marie Mamontoff présente les résultats de son

enquête menée auprès de Tsiganes en France qui a pour but d'aider à comprendre le rôle que jouent leurs représentations du travail sur le maintien de leur identité. Elle montre comment les Tsiganes, et d'abord les femmes, s'ajustent à la marge à des conditions extérieures changeantes de manière à reconduire sans cesse cette séparation du groupe avec l'extérieur qui les caractérise, et à persister dans leur refus du travail salarié. À leurs yeux, celui-ci entame le lien au terrain, à la famille et à la liberté qui sert de fondement à leur construction identitaire.

Ces cinq premières études mettent donc l'accent sur les stratégies déployées par des groupes pour contrer la stigmatisation sociale qui les vise. Les quatre études qui suivent montrent, cette fois, comment d'autres groupes cherchent à se protéger de nuisances qui menaceraient leur qualité de vie.

Au chapitre trois, Marie Loison-Leruste étudie les stratégies de mobilisation déployées par des citoyens qui veulent préserver la bonne réputation de leur quartier que minerait la présence de plus en plus envahissante des SDF, ou itinérants. Pour sa part, Patrick Le Guirriec fait état des représentations des habitants de la Minorais, un nouveau quartier récemment créé pour faire le pont entre la commune de Saint-Jacques de la Lande et la ville de Rennes en France, quant au principe de la mixité sociale que l'on veut y instaurer.

Au chapitre quatre, Éric Auburtin se penche sur la façon dont se construit l'identité d'un espace régional, celui de Sar-Lor-Lux, en discutant des changements de la signification et des fonctions de ses frontières à travers le temps. Et Olivier Labussière présente les stratégies, notamment photographiques, mises de l'avant par les habitants du Quercy Blanc, en France, pour faire échouer un projet de construction d'une ligne à très haute tension.

En conclusion, Maurice Blanc resitue ces études dans un contexte plus large et il se demande si vivre dans un espace disqualifié constitue en soi un handicap ou bien une

ressource identitaire. Mais les deux, bien sûr ! Il insiste aussi sur la construction identitaire qui ne dépend pas exclusivement des acteurs que l'on étudie, mais aussi de la société plus vaste, donc que diverses échelles doivent être prises en considération pour bien saisir cette réalité plastique. En lisant Maurice Blanc, nous revient Simmel à l'esprit qui soutient que pour étudier les pauvres, par exemple, il faut en même temps étudier les riches qui participent d'un même ensemble.

L'ouvrage ne mérite que des éloges. Il démontre l'importance de recourir en géographie à des approches du type observation participante et observation directe pour bien saisir des processus d'appropriation de l'espace au cours desquels s'effectue également la construction identitaire des individus et des groupes, les deux moments étant inextricablement liés. Cet ouvrage s'adresse, à notre avis, aux départements de géographie qui pourraient y trouver d'excellentes raisons de relancer les études en géographie culturelle qui battent de l'aile depuis une vingtaine d'années, en fait depuis que l'on promet à tout prix les études de gestion de domaines que l'on n'essaie même plus de comprendre au préalable.

Jules Lamarre
Université Laval
